

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1983)
Heft: 666

Artikel: Encyclopédie vaudoise : les âges de la vie
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1024735>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DÉCHETS

Travailler à La Hague

Aussi longtemps que la Suisse continuera à produire des déchets radioactifs et que ces derniers seront acheminés vers l'usine de retraitement française de La Hague (pour revenir chez nous dès que nous serons prêts, par la grâce de la Cedra, à les accueillir définitivement), aussi longtemps donc que ces excréments aussi helvétiques que nucléaires, rançon inévitable, à ce qu'il paraît, de la «Croissance» et du confort, passent la frontière, il faudra admettre que l'actualité de La Hague est aussi la nôtre. Au même titre que celle de n'importe quel canton suisse. Exportation de morceaux du territoire national, pour éviter aussi de trop penser au prix de l'énergie consommée. «Ils» les ont bien voulu, dira-t-on; certes, l'opération est commerciale; mais il faut tout de suite préciser que nous ne saurions qu'en faire en l'état — les «piscines» des centrales nucléaires ne sont pas extensibles à l'infini et seulement équipées pour l'entreposage momentané.

La Hague en Suisse: ce n'est pas la première fois, dans ces colonnes, que nous donnons des nouvelles de cette colonie technique, poubelle suisse de transit. Bien rares, à vrai dire, sont les échos de la vie quotidienne là-bas qui parviennent jusqu'ici, filtres géographiques, filtres industriels (La Hague doit soigner son image de marque), filtres psychologiques (mieux vaut n'en pas trop parler).

Rapportés par l'agence Wise, quelques détails, à retardement évidemment, sur la journée du 18 novembre dernier. Trouvera-t-on un soulagement à constater que nos déchets ne sont pas en cause? Voici en tout cas, sur le vif, tout un climat de travail.

Ce mercredi-là, on décharge des éléments combustibles en provenance du réacteur français Bugey 3.

Comme à l'ordinaire, ces combustibles irradiés sont enfermés dans des «châteaux» d'acier, indispenables pour le transport.

Après un certain nombre d'opérations de préparation, le combustible doit être extrait de son emballage grâce à une pince et être amené ensuite lentement au-dessus d'un panier de stockage où il est introduit. Ce panier est alors transporté dans une autre piscine de stockage pour y rester jusqu'au moment où le combustible devra être retraité. L'accident survient alors que le combustible vient d'être extrait de l'emballage et qu'il est acheminé vers le panier de stockage. Le combustible se détache de la pince et, d'une hauteur de six mètres, tombe au fond de la piscine.

Il s'agit d'un combustible PWR, composé d'uranium enrichi, sous forme de pastilles, empilées dans des aiguilles de zirconium ou d'acier de cinq mètres de long; ces aiguilles sont réunies en une botte de section carrée; des grilles sont placées à

distance sur toute la longueur de la botte pour maintenir la géométrie de l'ensemble; une tête et un pied d'inox à chaque extrémité consolident le tout qui pèse 500 kg.

Au cours de la chute, des grilles inférieures ont été endommagées; les aiguilles ne sont donc plus maintenues à ce niveau. La gaine est apparemment intacte. Heureusement, car dans le cas contraire, il y aurait eu contact direct entre le combustible irradié et l'eau de la piscine aurait alors été contaminée, de même que l'atmosphère de l'atelier.

Les techniciens se mettent en devoir de procéder à un cerclage autour des aiguilles pour les remettre en place là où les grilles ont été endommagées, d'envelopper ensuite le combustible d'une chemise d'inox, puis de remettre le tout en position verticale pour pouvoir le soulever et venir le placer dans le panier de stockage. Ceci fait, le retraitement ne sera pas compromis.

A suivre.

ENCYCLOPÉDIE VAUDOISE

Les âges de la vie

Le parti choisi, pour le dixième volume de l'Encyclopédie vaudoise, est la description de la «Vie quotidienne» des Vaudois, saisie à travers les grands moments d'une destinée, de la naissance à la mort: l'évolution des méthodes d'accouchement n'est-elle pas caractéristique d'une société, au même titre que les jeux, l'approche du mariage?

Ce travail sociologique, la vie au quotidien, complète (renouvelle) la série. Le canton de Vaud n'apparaît plus — ce qui est un de ses visages — dans son sérieux empesé officiel ou traditionaliste. Il est au quotidien, dans ses traditions vécues (ce qui est autre chose que le traditionalisme). D'où, dans le choix des textes et de l'illustration, un renouvellement, une sorte de jeunesse, même si le

cycle conduit jusqu'à la vieillesse et à la mort. La vie, quoi!

Un vœu: que le tome II, sur cette lancée, fasse une large place à la vie quotidienne des Vaudois, non seulement comme traditions et mœurs, mais aussi comme réalité sociale. Ce ne sont pas les documents qui manquent: de l'enquête sur le paupérisme au XIX^e, du rapport Schuchler sur le logement au début de ce siècle, du document sur les conditions de vie des hommes d'un bataillon vaudois en 1939, aux enquêtes successives du Mouvement populaire des familles.

PS. Dans le dernier numéro de la «Gazette des pâturages» (N° 23, c.p. 9, 2053 Cernier), la rédaction note à quel point les Vaudois (et les Genevois, et les Fribourgeois) sont privilégiés, par rapport aux Neuchâtelois, pour ce qui est de la mise à jour de leur histoire cantonale. Et de poser à juste titre la question, urgente lorsque l'on songe aux modifi-

cations du paysage économique et sociologique qu'entraîne la récession: «Rien de sérieusement consistant n'a été publié dans le canton depuis la collection du «Centenaire», en 1948. Collection quasi introuvable d'ailleurs — sinon en bibliothèque — et largement vieillie, voire complètement dépassée. Pourquoi pas d'«Encyclopédie neuchâtoise»?»

NOTES DE LECTURE

Le temps des loups blancs

Que savons-nous des gens qui vivent à côté de nous? Les Lausannois des années quarante ne connaissent pas la vie des enfants de l'orphelinat italien lorsqu'ils les voyaient monter à l'École catholique du Valentin? Pouvons-nous imaginer les difficultés des enfants étrangers dans nos cités? Et les petits catholiques transplantés en terre de réforme, qu'en pensent-ils?

Anne Cuneo: «Le temps des loups blancs»¹. Le deuxième tome du portrait de l'auteur en femme ordinaire est à lire d'un jet pour la découverte d'un monde inconnu, puis à reprendre pour réfléchir. Que de traits et de portraits! Prenons par exemple les rappels de quelques professeurs de l'École supérieure de commerce, Georges-André Chevallaz, Jacques Mercanton, Jean-Luc Seylaz; lisons les passages sur la création du MDE (Mouvement démocratique des étudiants) et sur l'activité du Mouvement de la jeunesse suisse romande; essayons de nous représenter comment nous aurions réagi à la rencontre d'un Algérien inconnu porteur à notre intention d'un billet d'avion pour un bref aller et retour afin de participer à l'enterrement d'un être cher, mort dans la zone des combats de la libération.

Un livre pas ordinaire d'une femme extraordinaire!

C. F. P.

¹ Editions Bertil Galland.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Le passé et le présent

Je feuillette cette *Histoire de Lausanne* publiée chez Payot/Lausanne et Privat/Toulouse sous la direction de Jean Charles Biaudet.

La première chose à dire, assurément, c'est que c'est un très beau livre, magnifiquement présenté et illustré — depuis la couverture ornée d'une peinture de Nanette Genoud donnant de Lausanne une vision pas très éloignée de la première Viera da Silva — paysage rythmé par l'église Saint-François, la Tour Bel-Air, le Collège de la Mercerie (on disait: l'École Indus), l'Evêché et la Cathédrale; et bien sûr, à l'arrière-plan, les montagnes — jusqu'à la «Machine à Tinguely» de l'Exposition Nationale, en passant par des centaines de vignettes, dessins, photos, graphiques, etc. Magnifiquement documenté, avec une quantité énorme de renseignements introuvables ou difficilement trouvables.

J'apprends par exemple qu'en 1838, la durée moyenne de la vie était de 48 ans 6 mois du côté de Saint-François, de 29 ans 9 mois et demi à Marterey et de 23 ans 6 mois à la Rue du Pré, disparue dans les années trente...

J'apprends aussi qu'en 1894, le loyer moyen annuel était de 1490 francs entre l'avenue du Théâtre et l'Eglantine; de 1192 francs entre Béthusy et l'avenue des Alpes; de 1016 francs entre la Riponne et les Belles-Roches... Mais de 345 francs du côté de Marterey-Bugnon; et de 250 francs entre le Vallon et Montmeillan... Arrivant à Lausanne en 1932, mes parents louèrent au Valentin un appartement «coûteux» mais très spacieux pour la somme qui me paraissait énorme de 2000 francs par an!

Quant aux salaires... En 1841, les institutrices touchaient 212 francs par an. J'évoque mon arrière-

grand-père maternel, qui pour un peu plus enseignait les rudiments à 105 élèves — selon les méthodes «mutuelles» — les grands apprenant à compter aux plus petits. Il est vrai qu'instituteur de campagne, il avait droit à sa part de noix, de saucissons et de jambons quand on faisait boucherie, de cidre en automne, etc.

C'est une fatalité: dès qu'on touche à l'époque contemporaine, et notamment aux activités culturelles, l'information se fait plus discutable. Comme si les auteurs, extraordinaires connaisseurs du passé, étaient moins à leur aise dans le présent. Sans doute, la Cinémathèque est-elle citée (deux fois), mais *en passant*, et F. Buache est ignoré. De même, on mentionne le Musée Cantonal, les Biennales de la Tapisserie, les Galeries-Pilotes, mais non pas Ernest Manganel ou René Berger, artisans de ces manifestations d'importance européenne. Ou encore le Musée de l'Art Brut, mais non pas M. Thévoz.

En ce qui concerne les arts plastiques, on se réjouit de voir Soutter enfin reconnu. Mais on s'étonne de la phrase: «Les arts plastiques n'offrent pas grande révélation, en dehors de Louis Soutter dont on commence à découvrir le génie...» (p. 401). Eh quoi! Ni Jaques Berger! Ni Marcel Poncet? Ni en d'autres temps Burnand ou Rivier? Je sais qu'il est aujourd'hui de bon ton de les mépriser, mais «historiquement», qu'on le veuille ou non, ils ont leur importance.

Sacrés gaillards! C'est plus fort qu'eux! Pour les écrivains récents, aucune femme n'est retenue (mais Borgeaud, excellent écrivain, mais qui a passé son enfance à Aubonne, fait ses écoles en Valais, résidé à Gleyroles et vécu à Paris depuis trente ans...). Or nous sommes quelques-uns à penser que notre pays a connu deux romanciers de tout premier plan — l'autre étant Catherine Colomb. Tout de même, à acquiescer sans tarder.

J. C.